

Sous la direction de
Emmanuelle Granier et Claude Sternis

L'adolescent entre marge, art et culture

Une clinique des médiations en groupe

Préface

Philippe Gutton

L'adolescence est une création de soi et autour de soi : ensemble de processus de rénovation, d'innovation, de fabrication se développant au décours de la puberté et des phénomènes psychiques pubertaires qui en découlent (Gutton, 2008). Je suis un défenseur ardent de la créativité adolescente.

À la puberté, l'enfant est saisi par un besoin mystérieux, énigmatique de création : il lui faut se créer lui-même, il lui faut créer de nouveaux objets autour de lui. Le voilà animé d'un besoin de génie. Créer n'est pas se projeter dans l'avenir ; c'est un acte, un état en mouvance, une exigence psychique, une recherche de style. À l'adolescence, l'engagement de créer est une urgence bien plus forte que la vie au quotidien, familiale, scolaire ou amoureuse. « Toute adolescence traverse une période de créativité », disait déjà H. Deutsch. J'irais plus loin : au terme de plus de trente ans de pratique auprès de jeunes qui sont venus me confier leurs difficultés, leurs doutes, leurs tourments, mais aussi leurs rêves, leurs aspirations, leurs désirs les plus fous, il m'apparaît que ce travail de création est au cœur même de l'expérience adolescente. À l'instar de l'artiste animé d'une compulsion qui le pousse à créer, l'adolescent se trouve amené, de manière prioritaire et quasi impérieuse, à investir tout ce qui peut lui permettre d'élaborer et définir son identité encore en suspens. Ce qui m'intéresse, c'est sa capacité

Préface

imaginaire et les mises en scène auxquelles il s'essaie durant cette période de la vie. Lorsque celles-ci ne sont pas possibles, ou pas suffisamment, la morosité, la désolation surviennent et s'installent, alimentant toutes sortes de troubles, plus ou moins graves, plus ou moins pathologiques. Parmi les activités qui jalonnent des journées, souvent chargées, un adolescent doit pouvoir trouver le temps de sa création, ce qui n'est évident ni pour lui ni pour les autres. Or, plus que n'importe quel autre âge de la vie sans doute, l'adolescence a besoin, pour se développer et se déployer au mieux, d'échapper à l'aliénation des images du quotidien, d'entretenir « une révolte intime », de mettre une distance face au toc des écrans.

J'ai souvent rapproché ce travail élaboratif, dans lequel le jeune s'engage pour construire une nouvelle identité et de nouveaux liens avec les autres, du travail de l'artiste. Si l'adolescent est Narcisse, il n'évolue guère, il est bloqué dans une fascination mortifère. Son paradigme serait-il Pygmalion, le sculpteur de Galatée par qui il trouvera la vie, la chaleur humaine ? Comprendons le mythe de Pygmalion dans toute la richesse de ce qu'il évoque à savoir la *fabrication d'un objet*, d'une œuvre, d'une sculpture et sa transformation en un sujet vivant, aimant et aimé ; transformation pour laquelle il implore l'ordre d'Aphrodite, déesse de l'amour, grand Autre présidant à toute métamorphose.

Créer n'est pas un travail solitaire. L'œuvre se bâtissant doit être partageable et partagée avec plus d'un Autre. Elle doit renoncer à une solitude plus ou moins supposée toute-puissante afin de déployer sa constructivité sous le regard des autres. Pas d'adolescence sans inscription dans des « scènes d'adolescence », « corps en scène », y compris bien sûr avec le virtuel. *Pas de construction adolescente de soi sans créativité objectale mutuelle*, disons plus précisément d'intersubjectalisation : *entre deux sujets (ou plus de deux), le lien est l'objet investi de part et d'autre, en composition*. Il peut être une mise en scène, une écriture, une musique, un vêtement échangé bref un squiggle (auxquels on peut ajouter divers adjectifs : verbal, pictural, musical). Le registre des valeurs est alors déplacé du chapitre de la morale à celui de l'esthétique : *telle s'analyse la clinique des médiations en groupe*.

La métapsychologie adolescente que nous examinons depuis de nombreuses années est, par ce décentrement copernicien interne-externe, intime-extime, celle des liens avec les autres par et à travers des objets communs eux-mêmes en remaniement, disons même en fabrication. En allant un peu vite en raisonnement, *c'est résolument valoriser l'optique d'une anthropologie de l'adolescence*.

Introduction

(extrait)

INVITATION AU VOYAGE

Claude Sternis

Cet ouvrage a été rêvé et construit à partir de rencontres vivantes concernant l'adolescence. Rencontres entre la réflexion théorique et la pratique clinique. Rencontres entre cliniciens et adolescents et de cliniciens entre eux. Rencontres, métaphore de l'adolescence elle-même, pont suspendu entre enfance et âge adulte, marge, art et culture, en une phase aussi heurtée que finalement continue, de ruptures en retrouvailles et transformations, de différences en intégrations, au temps de la créativité et de tous les possibles. *Entre*, comme chez D.W. Winnicott, restant le mot le plus important. Ses auteurs sont des médecins, des psychologues cliniciens, des artistes, des assistants sociaux, des psychanalystes, des éducateurs, qui côtoient régulièrement ce public si particulier, dont les caractéristiques dérangeantes et passionnantes font écho à bien d'autres questions sur le soin et les âges de la vie. Des professionnels qui pour beaucoup n'avaient jamais publié, trop vite convaincus de la modestie de leur expérience, plus enclins à se perfectionner et à apprendre de la conceptualisation des autres qu'à se retourner sur leur propre parcours, préférant jusque là le terrain à la transmission. Ses destinataires sont des professionnels ou des parents (voire des adolescents) qui s'interrogent eux-aussi sur l'adolescence et le fait culturel, sur le rôle que peuvent jouer l'art et la culture dans cette aventure.

Dans la tradition de cette collection, ce livre se veut donc essentiellement un tissage de témoignages, ce qui bien sûr n'empêche pas la réflexion. Nous y présenterons les ancrages théoriques (eux aussi métissés, kleiniens, lacaniens, littéraires, poétiques...) qui nous ont soutenus dans nos traversées avec les adolescents, ceux que nous avons peu à peu élaborés, inventés, et des vignettes cliniques qui les éclaireront. Les activités artistiques et culturelles sont-elles des médiateurs qui peuvent être utilisés de façon profitable avec des adolescents ? Quel sont les

Introduction (extrait)

liens entre art, culture, médiation, soins et adolescence ? C'est à ces interrogations que cet ouvrage tentera de répondre.

Mais qu'entend-on par *culture, médiations culturelles* ? Qu'est-ce que la *culture* quand il ne s'agit pas (au sens le plus ancien) de « l'action de cultiver la terre : ensemble des opérations propres à tirer du sol les végétaux utiles à l'homme et aux animaux domestiques (Robert, 1993, p.525) ? Car la culture qui nous intéresse ne se développe pas comme une légumineuse, même si l'idée de croissance y a tout son sens, si celle de « jachère », si prisée par D.W. Winnicott et ses continuateurs (Khan), au royaume des phénomènes transitionnels, y reste centrale, et si les cycles de « culture alternée » (« assolement », Robert, *op. cit.*) ou (en bactériologie) de « maintien en vie et multiplication de cellules provenant d'un fragment de tissu » (*ibid.*), ou encore (en culture physique) de « développement méthodique du corps », ne sont pas sans écho... Quasi contemporain de la marge, sur laquelle, toujours à propos des adolescents, nous aurons l'occasion de revenir avec la clinique, le terme culture, au sens où nous l'entendons ici, est issu du latin en 1550 (*ibid.*). Il concerne d'abord « le développement de certaines facultés de l'esprit », sur un versant d'apprentissage cognitif, référé au « sens critique », au « goût », au « jugement » (ce qui donnera « cultivé »), des connaissances « nécessaires à tous » (indépendamment des « spécialités et métiers »), « les humanités », pour s'ouvrir finalement à « l'ensemble des aspects intellectuels propres à une civilisation, une nation » et des « formes acquises de comportement dans les sociétés », faisant du culturel (adjectif de 1907, *ibid.*) ce qui est « relatif à la culture, à la civilisation », et englobera rapidement l'artistique (art, artisanat, ce qui a un rapport avec la vie en société et avec les métacadres institutionnels). Pour D.W. Winnicott (1975), « l'expérience culturelle » se localise, dans ce lieu d'entre deux, d'entre jeu, entre dehors et dedans, entre la rencontre qui transmet, symboliquement et émotionnellement « ce que la tradition nous a laissé en héritage » et le « sentiment d'exister » et découle directement d'« une extension des concepts de phénomènes transitionnels et de jeu », donc du travail du lien (« l'illusion ») autant que de la perte (la « désillusion »).

La médiation culturelle, quant à elle doit son officialisation en France aux années 1950 et a favorisé le développement des centres socioculturels, même si elle reste résolument dans le domaine de « l'éducation informelle », donc du non-obligatoire. Aujourd'hui 2 % de la population active française exerce une profession culturelle (enquête Emploi INSEE 2003). Les médiateurs culturels y sont présents depuis les années 1970, dans le monde des arts et de la culture, et la médiation culturelle, incluse à ce jour dans les SIC (Sciences de l'information et de la communication), fonde « les *langages* par lesquels les *hommes* peuvent penser leur vie sociale [...], donner à leurs *rêves*, à leurs désirs et à leurs idées, les formes et les

Introduction (extrait)

logiques de la création » (Lamizet, 2000). Importantes à l'heure actuelle, les institutions culturelles structurent donc l'espace public, autant qu'elles ont une influence dans le monde artistique. Mais, à notre époque de transformations radicales, où le fossé acteurs/consommateurs et culture officielle/culture de la marge diminue, ces institutions et l'art et la culture eux-mêmes peuvent aussi s'éroder, s'enfouir sous les mirages de la possession et de l'immédiateté, qui ne perturbent pas que la vie des adolescents, rendant l'âge de réalité tardif et l'adolescence interminable, brouillant les repères... L'art, la culture sont dans notre société en fait aussi encensés et médiatisés que dévalorisés (Sternis, 2005). Souvent délégués à l'extérieur par les familles, à peine inclus et peu pris en compte dans les apprentissages de base (ou alors à la maternelle), malgré les budgets cités, relégués au pays des artistes ou des fous, entre divertissement et objet de surinformation et de consommation, ils sembleraient appartenir à une contrée peu sérieuse, s'il n'y avait, pour nous rappeler leur essentiel, quelques voix (surtout psychanalytiques et psychodynamiques d'ailleurs, S. Freud, D.W. Winnicott, J. Lacan, W.R. Bion, H. Prinzhorn, A. Stern, dont nous parlerons abondamment dans cet ouvrage). Et pourtant, explosant en libre dans la rue, repris par les institutions qui portent nos pratiques, notamment dans le soin, où ils réapparaissent, font tiers, appuyés par cette référence à la Loi auquel l'animateur d'un atelier, tel le Père lacanien, est lui-même soumis.

Pour l'adolescent, ce tiers médiateur (objet, proposition, expérience à partager) revêt un intérêt spécifique, au moment de l'explosion des pulsions, de la réactivation œdipienne et de l'accès à l'ambivalence, quand la perte de toutes ses sécurités et évidences, son identité en chantier et son narcissisme mis à mal risquent de tout emporter, de l'isolation à l'*acting*, permettant alors des échanges affectifs, créatifs et corporels non excitants, entre rencontre et sublimation, participant à son réapprovisionnement du monde et à son insertion (ou à sa potentielle réinsertion) dans l'univers du dehors, des adultes, de la réalité. Mais comment la culture adolescente (construite par impulsion, défense, survie...) peut-elle se fondre dans ce culturel tierséisé et enrichir en retour la culture institutionnelle et sociétale, comme le traitement de l'adolescent nous a appris les adaptations incontournables de la théorie psychanalytique d'origine (introduction des médiations, du groupe) ?

On trouvera dans ce livre beaucoup de témoignages d'ateliers, qu'ils soient appelés ainsi ou pratiques à médiations, médiations thérapeutiques, voire art-thérapie, dans des lieux de culture (théâtres, musées, centres de documentation, bibliothèques...) ou de soin (maison des adolescents notamment, et autres institutions de soin ou d'éducation pour adolescents mais aussi exercice libéral). La question, plus que de la nomination de ces propositions en groupe (et même de

Introduction (extrait)

leurs médias, aucun art ni aucune technique n'étant aidant ni thérapeutique en soi, comme maints auteurs de cet ouvrage le souligneront), est bien celle de la façon dont l'on s'en sert, et dans l'association d'un cadre (portant, limitant et lui-même inclus dans un métacadre institutionnel), à de la rencontre et de l'invention. Il s'agira d'ailleurs surtout d'ateliers que je qualifie de « lien social », pour spécifier ce nouage au culturel externe, réel, sociétal et cette renarcissisation que nous avons projeté de remettre en chemin, la dimension de l'esthétique et de la revalorisation par l'expression (la production d'objets, voire l'art, ne sont ici pas exclus) étant centrale avec ces adolescents, et non exempte, au contraire, d'effets de changement thérapeutiques (Sternis, 2004).

Le traitement en groupe y sera premier, pour des raisons que nous exposerons à plusieurs reprises, qui vont de la protection contre la relation duelle excitante, à la nécessité pour l'adolescent de se cacher autant que de s'identifier, et aussi de son besoin du groupe, qu'il ne pratique en fait pas si facilement, dans lequel il peut se perdre (donc comment lui faciliter l'accès à la médiation et à lui-même par le groupe, mais aussi l'être en groupe, nous le verrons dans de nombreux exemples). C'est que groupe ne veut pas dire absence de conflit, mais plutôt accompagnement, mise en forme des conflits, comme soin ne veut pas dire absence de la crise, aussi utile qu'incontournable, mais maintien d'un lien, dialogue, respect, et même tout simplement réflexion de cette crise, au sens de miroir, délaboration... Et nous y parlerons de groupe ouvert ou de groupe fermé, avec ou sans inscription mais souvent après indication, où le désir des jeunes d'y participer sera, de toute façon, toujours pris en compte, et de groupes mixtes (au niveau sexué, au niveau des pathologies et à celui des professions de coanimation).

On y remarquera l'importance du jeu, mais surtout du corps et de l'écriture, tant il est vrai qu'à l'adolescence ces médias là, qui évitent la trace exposée et jouent du regard de l'autre et de la réidentification de soi, viennent au premier plan.